

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

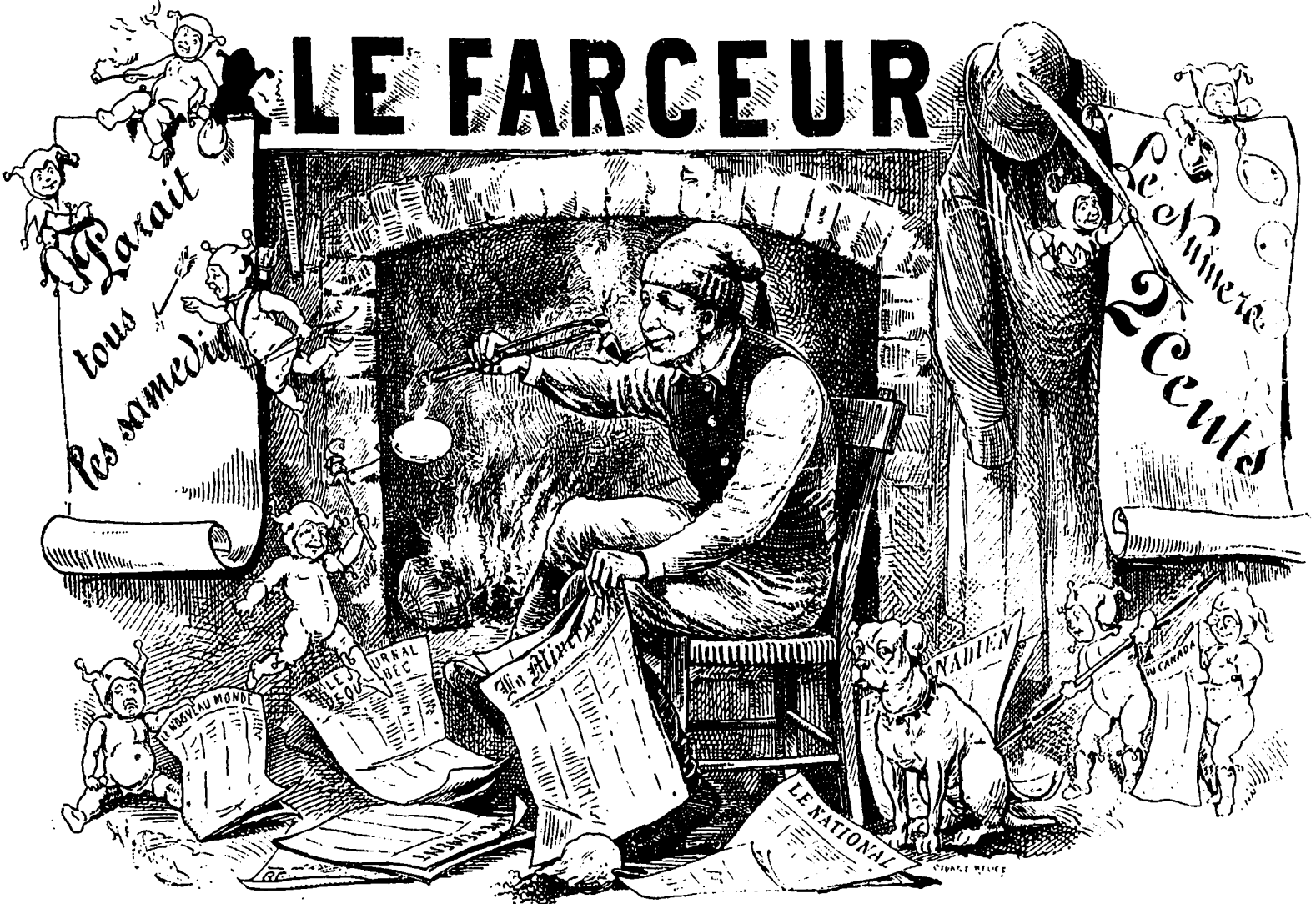
Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FARCEUR



Abonnements : { Un an \$1.00
Six mois 0.50
Trois mois 0.25

H. Beaugrand,
EDITEUR-PROPRIETAIRE

Bureaux :
24, St. Gabriel.

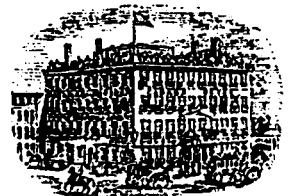
Le No. 2 Cents.



Dit l'Ours au Lion :
— Mon ami, voici les frois qui vont nous arriver et les fourrures de toute sorte vont devenir d'une nécessité absolue.
— C'est vrai, camarade, répond le lion d'un air dégagé, mais le public de Montréal se fiche pas mal des frois. Est-ce que Derome, notre maître, n'a pas le plus bel assortiment de fourrures, de manteaux, de casques et de chapeaux qu'ils soit possible de trouver à Montréal. Dis à tes connaissances, comme je le dirai aux miennes, de lire l'annonce suivante; et je te jure que ma parole que tout le monde en sera content.

ELZ. DEROME
CHAPELIER
ET
MANCHONNIER
621 RUE STE. CATHERINE
A l'Enseigne du Lion et de l'Ours.

HOTEL DU CANADA
Rue St. Gabriel
Montreal



Cet Hôtel est le rendez-vous des Marchands et des hommes de profession étrangers. Bonne table, bonnes chambres, Bureau de Télégraphie, Buvette.
PRIX :
DE \$1.50 A \$2.50 PAR JOUR,
AIME BELIVEAU,
Propriétaire.

N.B.—On invite spécialement nos compatriotes d'Etat-Unis à descendre à cet Hôtel. Il trouveront un service de première classe et des prix modérés.

Les Aventures d'un commis de la rue Ste. Catherine.

Un employé de la maison Pilon & Cie, a jeté les yeux sur une blonde fille de la Verte Erin qui est cuisinière dans la rue Bleury. Sa passion le tourmente à un tel point, qu'il en perd le manger et le sommeil. Un appétit désordonné de la bouteille l'empêche seul d'en perdre le boire. Que voulez-vous? Est-il possible d'être élégant et à la mode, sans rouler régulièrement sous la table au moins une fois chaque semaine? Pas à Montréal. Avons nous dit que l'objet de la passion de notre compatriote était cuisinière! Oui? Eh bien, nous le répétons encore afin que personne ne l'oublie. De plus, elle a pour nom Bridget, ce qui dénote son origine hibernienne. Nos amoureux roucoulaient chaque soir dans la cuisine de Peter Scrumps, l'éq., jusqu'à ce que le dit Scrumps mit un terme à ces entretiens clandestins, en mettant à la porte notre gommeux, et en l'aidant de plus à faire la voltiège, par dessus certaine clôture, au moyen d'un grand coup de pied appliqué avec énergie à certaine partie de la personne de notre individu. Celui-ci ne put s'asseoir pendant 15 jours. Mais durant cette période, il mûrit un moyen de se venger. Une vengeance digne d'un Corse. Il résolut de la mettre à exécution le plus tôt possible. C'était jeudi dernier. L'obscurité la plus complète entourait la demeure des maîtres de la blonde Bridget. Notre compatriote s'avantait à pas lents, le long de la clôture qui avait été témoin de sa honte et qui le serait de sa vengeance. Il enjamba avec peine la dite clôture et il saisit avec ardeur la main de sa *dulcinée* qui le conduisit dans la cuisine. Tout avait été prévu d'avance. Bridget était du complot. Elle fit un cri qui attira sur les lieux le maître de céans. M. Scrumps ne pouvait en croire ses propres yeux. Encore ce vagabond. Il résolut de lui donner cette fois une leçon qui ne serait pas oubliée de si tôt. Il prit un élan de chamois, et planta son pied qui n'était chaussé que d'une pantouffe dans le bas du dos de notre amoureux, qui paraissait froid et composé. Scrumps fit un cri de tigre blessé.

Il saisit de ses deux mains, son pied droit dont il s'était servi, et commença autour de la cuisine une danse de guerre à la manière des iroquois. Il criait au meurtre, au voleur, à l'assassin. Notre compatriote qui connaissait par expérience ses propensions à se servir de son pied, comme arme offensive, avait mis une brique dans chacune des poches de sa redingote. De là, les cris et la blessure cruelle du malheureux Scrumps.

Notre héros raconte à qui veut l'entendre, sa vengeance qui force son agresseur à porter des béquilles. Bridget a changé de maître et peut maintenant recevoir en paix les visites du choix de son cœur. Notre compatriote qui par modestie, objecte à ce que son nom soit publié, donne gratis aux amoureux forcés de visiter les cuisines d'autrui, ce moyen de refroidir l'ardeur des maîtres à se servir de leurs pieds comme arguments indiscutables.

OCTAVE.

La femme d'un habitant de la Longue Pointe tomba dans un puits et se noya, et il se passa quatre jours avant que l'affectueux mari s'aperçût de l'absence de sa tendre moitié. Il avoua qu'il avait trouvé la maison bien tranquille depuis deux ou trois jours, mais qu'il lui avait été impossible de découvrir le motif de cette tranquillité inusitée.

DU "TAM-TAM"

Déclaration d'amour d'un couvreur qui dévoile son *haut pigeon* sur le mérite de sa belle. Il est arrivé au *faîte* de la passion :

Permet qu'à mots couverts un couvreur te découvre
Que tu mets son cœur en feu.
Il n'est pas riche, hélas! ne possède aucun Louvre;
Mais il ne peut vivre sans toi!

Un Chant du dimanche:
Azor, revenant de la chasse, s'arrête devant un marchand de gibier.
Réflexion de son nouveau maître:
— Il s'arrête! Parait que son premier maître chassait toujours là.



17 Répond le bœuf à ses amis le lion et l'ours qui veulent leur maître :
— Vous vous la ramenez belle, mes amis, en venant votre établissement aux dépens des autres, si Derome a des chapeaux, des manteaux et des fourrures, Champagne & Cie, en ont aussi et le public n'aime qu'à traverser la rue Ste. Catherine pour se convaincre qu'ils veulent la meilleure marchandise possible au plus grand marché possible.
Messieurs, Dames et Victimes a des prix qui défient toute compétition. Allons Messieurs, Mesdames! faites vos achats chez.

CHAMPAGNE & CIE.
CHAPELIERS ET MANCHONNIERS
618 Ste. Catherine

MM. CHAMPAGNE & CIE. invitent spécialement leurs amis et le public à venir examiner leur Immense Stock de Fourrures qu'ils viennent de recevoir d'Europe et des Etats-Unis.

17 Portraits à l'huile, au crayon et à l'aquarelle. Cadres de Chine. Dessins et peinture en miniature sur papier, grandeur naturelle. On fait les portraits d'une manière remarquable et l'on copie les vieux portraits avec le plus grand exactitude.

ARCHAMBAULT
Artiste Photographe
300 Rue Notre Dame.

17 Cadres de tous les genres, de tous les prix, pour tous les goûts. Cadres dorés, en velours, en marbre, en ébène, en ivoire, en noyer noir. Voulez-vous donner la joie de visiter l'atelier et l'œuvre d'un véritable artiste, de vous donner tous les renseignements nécessaires.

Entretiens.

L'autre jour, un individu assez bien couvert se jetait dans la Seine du haut du pont de Bercy.

Des marinières qui se trouvaient près de là s'empresèrent et réussirent à le ramener vivant sur le rivage. On lui donna quelques premiers soins, puis, sur sa demande, on va chercher une voiture pour le ramener chez lui.

Au moment de monter en fiacre, l'homme donna à ses sauveurs une pièce de quarante sous.

—Ah! ben, fait un passant, ce n'est pas la générosité qui l'étouffe, celui-là! deux francs pour un pareil service!

—Laissez donc! répond un des sauveurs, il doit savoir mieux que nous ce qu'elle vaut, sa vie, à c't'homme!

On a beaucoup parlé, dans ces derniers temps, des tricheries au jeu. Une feuille italienne, *Il Movimento*, retrace une scène piquante:

Deux individus, assis à une table de jeu, font une partie corsée.

Tout à coup, l'un d'eux se lève, furieux:

—Monsieur, votre jeu n'est pas régulier!

—Comment, qu'est-ce que vous dites?

—Je dis que vous êtes un filou.

—Vous me rendez compte de cette insulte.

—Quand vous voudrez!

Le soi-disant insulté fouille dans ses poches et lance un carton sur la table.

—Voici ma carte.

C'était le roi de carreau; le malheureux s'était trompé de poche.

—Jean-Baptiste, il me semble que vous ne faites plus votre service avec autant de soin qu'autrefois. Vous êtes moins propre, moins zélé!

—Je vais vous dire, madame: c'est que j'ai pensé que, si je venais à quitter la maison, madame me regretterait trop!

Sophie est interrogée par sa mère, qui lui donne une leçon de religion.

Il s'agit de réciter les commandements du Décalogue.

Arrivé à celui qui vise le mensonge, Sophie s'arrête et balbutie:

—J'ai oublié, fait-elle toute confuse.

—Voyons, dit la mère, rappelle-toi bien, je t'ai encore répété la chose ce matin.

Ah! oui, s'écrie l'enfant, subitement rappelée à la mémoire:

Faux témoignage ne diras
Qu'en mariage seulement.

Dialogue entre un cocher et un fantaisiste pendant l'Exposition... d'après le *Figaro*:

—Cocher... eh, cocher!

—J'vas t'layer!

—Cocher... conduisez-moi jusqu'aux Batignolles... et je vous couvre d'or...

—J'ta connais, celle-là!

—Voyons, cocher... que désirez-vous? La croix de la Légion d'honneur?..

Trente mille livres de rente en 3 0/0 amortissable?.. Ma voix pour la future présidence de la République?

—Et ta sœur?

—Je te la donne aussi!

Entre une maîtresse de maison et sa femme de chambre:

La maîtresse.—N'avez-vous pas honte, Julia? Vous êtes chez moi depuis huit jours à peine, et déjà vous me volez!..

La femme de chambre.—Ah! madame, je vous prie de croire que j'aurais volontiers différé davantage, mais cela m'était absolument impossible.

Nos Caricatures.

Sous le titre de: "Binettes Politiques" nous commençons des aujourd'hui la publication d'une série des portraits-caricatures de tous les députés Franco-Canadiens aux parlements de Québec et d'Ottawa. Sans distinction de partis politiques, chacun aura son tour et nous inaugurons cette série par le portrait de l'hon. député de Montréal-Est.

Nous prenons occasion d'annoncer que nos caricatures des hommes publics, ne devront jamais être prises en mauvaise part par nos lecteurs, car nous ne voulons, et nous ne voudrions jamais, attaquer en rien, le caractère des personnages caricaturés. Nous usons tout bonnement du droit du journaliste en présentant au public, d'une manière comique, les portraits des hommes dont les noms sont aujourd'hui dans toutes les bouches, et qui seront appelés bientôt à supporter ou à combattre la politique de la nouvelle administration.

Notre intention est de produire des portraits fidèles de nos honorables députés, et la collection du FARCEUR formera une véritable galerie politique des hommes les plus intelligents, les plus désintéressés et les plus patriotiques des deux Amériques; sans compter l'Europe, L'Afrique, l'Asie, l'Océanie et... le Faubourg Québec!

Nous croyons pouvoir aussi attirer l'attention de nos lecteurs, sur le fait que nos caricatures sont dues au crayon d'un jeune artiste canadien, M. H. Julien, autrefois de *l'Opinion Publique* et du *Canadian Illustrated News*. Il nous serait inutile d'ajouter que ces caricatures sont en tout point dignes de la réputation de M. Julien, car le lecteur aura déjà su apprécier le mérite du véritable artiste, dans la charge que nous publions aujourd'hui.

Puissent les milliers d'abonnés qui vont certainement nous arriver, nous prouver que nous n'avons pas eu tort de confier l'illustration du FARCEUR à des mains aussi habiles!

Nous publierons la semaine prochaine le portrait-caricature d'un des chefs du parti libéral.



Le "Capot" de M. Cauchon.

Une dépêche de Winnipeg nous apprend que là bas, comme ici, comme partout, M. Cauchon est à en faire des siennes. Fatigué de la monotonie de la vie parmi les naturels de la Rivière Rouge, le Lieutenant-Gouverneur de la Province, le représentant direct de Sa Gracieuse Majesté, a voulu s'amuser un peu aux dépens de son cocher. Histoire de rigoler afin d'assommer le temps.

L'hon M. Cauchon avait un vieux pardessus qui datait de l'année mémorable du scandale de Beauport. Ce pardessus lui était cher, car il lui rappelait avec volupté la délicate position dans laquelle il se trouvait alors comme ministre de la Couronne. Un jour, le pardessus disparut. Où était-il passé? Mystère! aurait dit Fronçon du Poitrail!

M. Cauchon devint rêveur; cette perte de son vieux "capot" l'embêtait; mais chacun sait que M. Cauchon ne rêve jamais longtemps sans trouver le pourquoi d'une chose ou d'une histoire. Il s'ennuyait à en mourir. Il n'avait pas encore plaidé depuis son départ du Canada. Il ferait un procès à son cocher.

Eureka! s'écria-t-il en se grattant l'occiput.

Aussitôt dit que fait, et une heure plus tard, le cocher du Lieutenant-Gouverneur était poursuivi pour vol du pardessus de son honorable maître.

Le cocher qui était innocent la trouva un peu raide. Il n'avait pas d'objection à faire claquer son fouet ou à faire caracoler ses coursiers devant

les Sioux, les Gros-Ventres les ris et les Têtes-plates étonnés; mais que diable! se voir accuser de vol, ça ne lui allait pas du tout. Il engagea les services d'un avocat pour le défendre et il fut acquitté honorablement. Le cocher triomphait, et le lieutenant-gouverneur rêvait aux beaux jours de l'asile de Beauport. L'affaire allait en rester là lorsque un maudit avocat, possédé du démon de la chicane, souffla dans l'oreille du cocher des conseils machiavéliques. Il s'agissait de poursuivre l'honorable Joseph Cauchon, lieutenant-gouverneur du Manitoba devant les tribunaux, pour diffamation de caractère. Le cocher hésita. La figure grave et respectable et son maître était là, devant lui, qui le hantait comme le spectre de Banquo. Mais il céda enfin aux pressantes sollicitations de l'homme de loi et traîna M. Cauchon devant un jury, qui, sans considération pour la haute position sociale et politique de l'accusé, le condamna sans aucune cérémonie à payer \$200 de dommages-intérêts.

M. Cauchon après avoir perdu un "capot" cher à son cœur virginal, par les souvenirs d'innocence qu'il lui rappelait, se voyait forcé de payer \$200 à son cocher qui lui tirait un immense pied-de-nez.

Et il y a des gens qui prétendent que la vengeance du ciel se fait toujours attendre. Demandez plutôt au bien aimé cousin de Sa Majesté, Joseph, lieutenant gouverneur du Manitoba.

Trystan, notre poète attitré, en lisant ce qui précède, a senti son génie poétique s'élever à la hauteur du sujet, et il a commis le quatrain-suivant que nous publions comme modèle du genre:

Quatrain-Cauchemar.

Le cochon de cocher qui conduisait le coche
De Cauchon qui venait de lui faire une coche,
A su forcer Cauchon à vider sa sacoche!

REFLEXION!

Trait du parthe, O Cauchon! qu'un cocher te décoche!

Cueillettes.

Cueillie, l'enseigne suivante, dans la rue St. Joseph qui semble monopoliser les enseignes ébouriffantes:

Ici, l'on Fabrique

Les meubles neufs et de seconde main.

Comment trouvez vous ce farceur qui fabrique des meubles de seconde main?

Un proverbe espagnol. Ils sont de mode aujourd'hui.

A dix huit ans, marie ta fille à son supérieur;
A vingt ans marie la à son égal; mais à trente ans marie-la à celui qui voudra bien la prendre.

Encore un autre, pendant que nous y sommes: Avant de partir pour la promenade, priez une fois; avant de vous embarquer sur un navire, priez deux fois; avant d'aller en guerre, priez trois fois; et avant de vous marier priez cent fois, s'il vous reste assez de bon sens pour pouvoir prier.

Pas galants les proverbes espagnols.

Tout le monde peut envoyer un domestique faire une course ou une commission, mais il n'y a qu'un riche pour avoir la patience d'attendre son retour sans murmurer.

Un père essayait de consoler sa fille qui venait de perdre son mari, en lui disant:—Je comprends ta douleur, mon enfant, car tu n'en trouveras jamais un pareil.—Je n'en sais rien mon père, répondit la veuve éplorée, mais je ferai de mon mieux.

Un vieux garçon nous assure, qu'après mures délibérations, il en est arrivé à la conclusion "qu'une femme qui porte une bague en diamant se gratte le nez au moins dix fois plus souvent, dans une heure de temps, qu'une femme qui n'en porte pas.

Nous n'en savons rien personnellement.

LA PROTECTION!

L'heure de la Protection a sonné. De l'Atlantique au Pacifique ce vent bienfaisant a soufflé sur bien des courages abattus sur des fortunes brisées, et a fait naître dans tous les cœurs la joie et l'espérance.

Saluons la Protection comme un astre brillant que bientôt va paraître à l'horizon politique de notre cher Canada.

A l'exemple des hommes éminents qui bientôt vont s'emparer du gouvernement de l'Etat pour le pousser vers des rivages prospères et fortunés, le

Magasin Rouge

une des merveilles de la Cité de Montréal, vient aussi offrir aujourd'hui à ses nombreuses et fidèles pratiques une protection qui loin d'être astucieuse et frivole, est au contraire tout-à-fait sincère et vraie.

Sans redouter la concurrence, la jalousie, ni la perte d'un prestige assuré, le

MAGASIN ROUGE

accorde aujourd'hui la Protection sur les articles suivants, savoir:

Flanelle fine dans toutes les couleurs, valant 25 cts pour 16 cts.—Protection 8 cts.
Couvertes de laine blanche, valant \$2.50 pour \$1.50.—Protection \$1.10.

Drap noir épais pour Manteaux et pardessus, valant \$1.50 pour 75 cts.—Protection 55 cts.

Ratine noire, bleue et grise, valant \$1.50 pour 60 cts.—Protection 90 cts.

Corps et Caleçons, couleur char, valant 75 cts pour 50 cts.—Protection 25 cts.

Crêpe noir (Articles Français), valant \$1.50 pour 80 cts.—Protection 30 cts.

Chapeaux en velours et en feutre, valant 75 cts pour 25 cts.—Protection 50 cts.

Tweeds Américains, caracotés et barrés, valant 72 cts pour 50 cts.—Protection 25 cts.

Tweeds Anglais, unis, caracotés et barrés, valant 80 cts pour 50 cts.—Protection 50 cts.

Tweeds Anglais, unis, caracotés et barrés, valant \$1.10 pour 50 cts.—Protection 60 cts.

Le Magasin Rouge vend ses Tweeds pour le compte des Manufactures Canadiennes. Aucun Marchand ne peut approcher ses prix.

Etoffes à robes, unies et barrées, valant 20 cts pour 5 cts.—Protection 15 cts.

Etoffes à robes, unies et barrées, valant 25 cts pour 8 cts.—Protection 17 cts.

Etoffes à robes avec fil d'or et d'argent, valant 55 cts pour 20 cts.—Protection 15 cts.

Il n'y a pas un seul Magasin dans Montréal qui vende autant d'Etoffes à Robes que le MAGASIN ROUGE. Avec cette Protection que nous offrons et que nous promettons, nous sommes certains de ne pas être battus et de remporter une victoire des plus éclatantes sur tous nos concurrents. Au.

MAGASIN ROUGE

581 RUE STE. CATHERINE,
MONTREAL.

L. J. PELLETTIER
PROPRIETAIRE

J. N. ARSENAULT,

GERANT.



BINETTES POLITIQUES.

L'HON. DÉPUTÉ DE MONTREAL-EST.

(1) L'hon. député de Montréal-Est se sent, de bonne heure, une vocation irrésistible pour la protection et il est fait juge des sessions afin de

Protéger le repos des villes,
Courir sus aux mauvais garçons!

Sans compter les veuves et les orphelins.

(2) L'affaire du Trent, en 1861, réveille son patriotisme; il boucle son grand sabre de colonel par dessus sa robe de juge, il enfourche son

coursier, il enrégimente mille guerriers du Faubourg Québec et il se déclare prêt à *protéger* la patrie menacée par ces diables de Yankees. En avant! *Marr r r r che!*

(3) Quelques farceurs, aux allures militaires, ayant fait mine, en 1870, de se rendre à Cuba pour mettre leurs sabres de bois au service de la république cubaine, ils'empresse de *protéger* la monarchie espagnole contre les tentatives sanginaires des guerriers canadiens en les mettant au

clou. Il est fait chevalier d'un ordre espagnol pour ses services humanitaires. A dater de ce jour là, ses amis lui prédisent un avenir brillant et chacun se met à fredonner le refrain de *La Périchole*.

Il grandra (ter.) car il est Espagnol!

Il a grandi! Jetant la robe aux orties et résignant son titre de colonel, il représente aujourd'hui, au parlement fédéral, la magnifique division de Montréal-Est.

Entrechats.

Il est des gens qui prétendent que l'automne est la saison des "tuyaux." Il est vrai que les marchands de poêle en vendent en quantité. Dubuc, Desautels & Cie. 217 rue Notre-Dame prétendent cependant que si les tuyaux sont toujours de saison, ils n'en tiennent pas moins le plus bel assortiment de fourrures, tels que manteaux, "capots," manchons, boas, collerettes, gants, mitaines et robes de sleighs. Le tout à grand marché.

Une épigramme sur l'été qui vient de finir. La continuité des journées pluvieuses a été dépeinte de la façon suivante par un correspondant d'une feuille suisse:

Il a tant plu
Qu'on ne sait plus
Pendant quel mois il a le plus plu;
Mais le plus sûr, c'est qu'au surplus
S'il avait moins plu,
Ça m'eût plus plu.



Jacquinot est choisi par des parents comme parrain d'un nouveau né du sexe masculin.

Le futur filleul de Jacquinot est le fils d'un agriculteur opulent.

Jacquinot cherche longtemps pour lui trouver un nom de baptême qui rappelle d'une façon plus ou moins heureuse la profession du père.

La cérémonie devant avoir lieu à la campagne, on consulte le curé.

— Quel nom vous proposez-vous de donner à l'enfant? demanda celui-ci.

— Cinnatus, monsieur le curé, répond Jacquinot.

— Comment: Cinnatus? Mais ce n'est pas un nom de baptême, cela?

— Pas un nom de baptême? Eh ben, et saint Cinnatus, le patron des cultivateurs, c'est peut-être un va-nu-pieds, hein!

La parole est à bébé:

Un gamin de quatre ans observait attentivement, l'autre jour, sa mère qui était à laver la figure de son petit frère, à-peine âgé de six mois. Le moutard braillait naturellement à pleins poumons et le bambin de quatre ans commençait à s'impatienter. N'y tenant plus, il apostropha en ces termes son petit frère qui continuait à crier:

— Tu crois être bien malheureux, hein! bébé? Eh bien! tu te trompes. Attends un peu que tu sois grand comme moi, pour attraper une volée deux fois par jour, et tu verras ce que c'est. Hein! maman?

Une fillette écrivait à son père qui était en voyage "Que Pataud (le chien) devenait plus gros tous les jours et souvent deux fois par jour.

ON DEMANDE un bon solliciteur ayant l'habitude des annonces, au bureau du FARCEUR. Inutile de se présenter si on ne connaît pas la partie et si l'on ne peut donner de bonnes recommandations.

Entrechats.

Une dame se plaignait devant son fils, un baby de sept ans, de migraine et de tourdements.

— Il me semble, disait elle, que tous les meubles tournent autour de moi.

Un moment après, elle dit à l'enfant de lui aller chercher un verre sur le buffet.

— Mais, maman, reprit le gamin, qui aimait mieux ne pas se déranger, puisque tous les meubles tournent, attends que le buffet passe devant toi.

Assemblée d'actionnaires.

Le président, soit fatigué des affaires trop compliquées qu'il a sur les bras depuis longtemps, soit cynisme pur et simple, expose la situation sous un jour peu illuminant, est interrompu par un membre du conseil d'administration, inquiet de la figure peu rassurée des gens:

— Mais monsieur, vous n'exposez pas les chiffres avec assez de poésie?

Entrechats.

Comme tous les saints n'ont pas encore trouvé place sur le calendrier, l'on a bien fait de mettre, provisoirement, Saint-Estève et Saint-Emilion en bouteilles.

M. Aurélien Scholl vient de modifier de la façon suivante l'aphorisme célèbre de Napoléon à Ste Hélène :

Napoléon avait dit : Dans cinquante ans, l'Europe sera républicaine ou cosaque.

—Eh bien ?

—Elle est moitié l'un, moitié l'autre.

Fortes faillites d'une société de construction.

Le directeur en sort avec une grosse fortune.

—Il va rester tranquille, a dit un agent de change, il n'a plus besoin de travailler...

—C'est un homme si actif !

—Oh ! maintenant, il a de la honte sur la planche pour le reste de ses jours.

Nous lisons dans le feuilleton d'un journal d'hier :

« Les œufs venaient du poulailler, les légumes du jardin, le fromage de la ferme, et les fruits de la saison avaient été cueillis sur l'arbre. »

Ce qui nous aurait surpris, c'eût été que les légumes vissent du poulailler, le fromage du jardin, et que les œufs eussent été cueillis sur l'arbre !

Un phénomène physiologique expliqué par un enfant :

Le fils d'un fermier cherche à faire comprendre à un camarade de collège comment pousse le blé.

Ca se fait toujours de la même manière. Après qu'on a semé le blé, on met du fumier dessus. Alors, comme le blé, n'aime pas l'odeur du fumier, qui est une odeur désagréable, il s'empresse de sortir de terre et de monter aussi haut qu'il peut, pour ne plus le sentir.

On parlait de N..., qui, après avoir traîné longtemps sur le boulevard sa misère dépenaillée, a fini par ramasser une fortune dans des spéculations malpropres.

—Il a maintenant de l'or à remuer à la pelle, disait-on.

—Vous voulez dire aux pincettes, a répliqué quelqu'un.

La petite Céline est prise d'une belle rage de travail. Elle veut, au retour des vacances, se classer à un bon rang dans un cours supérieur ; et, du matin au soir, ce sont des devoirs, des exercices, des dictées.

—Que fais-tu en ce moment ? lui demandait hier sa mère, la voyant courbée sur ses cahiers.

—Je conjugue un verbe, petite mère.

—Quel verbe ?

—Le verbe "se marier..."

Le père et la mère échangeant un regard chargé d'allusions, de confidences et de reproches.

—"Se marier", c'est-il un verbe actif ? demande le père.

—Oh ! non, répond l'enfant, c'est ce qu'on appelle un verbe réfléchi.

—Pas assez réfléchi ! fait la mère avec un soupir !

Belle pensée de Jacquin, notre philosophe ordinaire :

—Ah ! que je voudrais avoir cinquante mille livres de rente !

—Pourquoi faire ?

—Pour ne rien faire.

Les malheurs d'un pochard de la rue St. Laurent.

Nous donnons sous toutes réserves, l'anecdote suivante qui nous a été communiquée par un de nos compatriotes de la rue St. Laurent. Il se dit prêt à prouver, à qui de droit, que les faits ne sont pas exagérés ; qu'au contraire, il a fait grâce à l'infortuné Pintochard d'une bonne partie de son histoire.

Pintochard est un homme malheureux. Sa mauvaise étoile le poursuit avec une injuste persistance. Le premier malheur de Pintochard, a été d'épouser la veuve Jacquinot. Tous deux sont possesseurs de tempérament violents, nous pourrions dire batailleurs. A la première escarmouche de ménage, Pintochard perdit une dent. La seconde lui coula l'œil gauche. La dernière lui enlevait sa luxuriante chevelure ; madame lui avait lancé une lampe à la tête, et les résultats furent tels que M. Pintochard se sert maintenant chaque soir, du rénovateur Parisien de Luby, spécifique miraculeux, qui après douze applications consécutives, ferait croître les cheveux sur la tête d'un vieillard de 80 ans ou sur celle d'une mieche de trois jours.

Pintochard aime la goutte. L'autre soir il entra au logis, après avoir participé à une loterie. Le sort l'avait favorisé. Il avait été l'heureux gagnant d'une mauvaise montre. Il en fut quitte pour une *ronde* de mauvais whisky, qui lui coula \$5. La montre valait cinquante cents. Il arriva chez lui un peu excité par les fumées de l'alcool. Il se mit au lit tant bien que mal, et il allait s'endormir quand il se rappela soudain, qu'il n'avait pas vaqué à la friction quotidienne du rénovateur qui devait lui faire croître une chevelure sans égale. Il se lève en tâtonnant et s'emparant de ce qu'il croit être le grand spécifique, il s'en couvre le crâne d'une dose libérale, et il va se remettre au lit sans que son épouse ait été éveillée. C'est ce qu'il voulait. Vers les 2 heures, le bébé s'éveille et madame se lève pour consoler l'enfant, qui s'était mis à pleurer. Elle allume la lampe, reconsole le moutard, et va pour se remettre au lit, quand elle pousse un cri terrible qui réveille Pintochard en sursaut. Sa femme était devant lui pâle, de terreur ou de colère. Pintochard essaie de s'asseoir sur le lit, mais sa tête semble clouée à l'oreiller. Il ne peut pas bouger. Il réussit cependant après plusieurs efforts, mais l'oreiller vient avec lui. Le miroir de la toilette est placé de manière que Pintochard peut s'apercevoir d'un coup-d'œil de ce qui cause l'horreur de sa femme. Sa figure ressemblait à celle d'un cafre, noire comme l'ébène, et l'oreiller lui semblait collée au crâne comme par magie. L'infortuné Pintochard s'était trompé de bouteille. Il s'était frictionné la tête avec le vernis à souliers de madame. Le lit était moustaché d'un enduit noir et gommeux. Tableau.

Pintochard n'a pas mis les pieds dehors depuis. Il se baigne la tête trois fois par jour, dans une eau chaude et savonneuse, et malgré tout, sa figure ressemble encore à la peau d'un chien de coche. Mais les malheurs de notre homme n'inquiètent nullement son épouse. Elle ne pense qu'à la perte de sa taie d'oreiller qu'elle a été forcée de couper, pour en débarrasser le crâne de son mari.

A batons rompus.

La loi exige que l'on se procure un permis pour vendre des boissons alcooliques, et pour... se marier.

Un mauvais farceur prétend que c'est parce que les deux produisent d'abord l'ivresse et ensuite... les querelles, les gifles et les coups de poing.

Elle.—Oh ! redis moi que tu ne me trompes pas et que tu n'aimes que moi.

Lui.—Tu sais bien qu'il n'y a pour moi que toi au monde.. (Gaiement.) Les autres femmes ! ah ! elles peuvent toutes mourir, va !.. je n'irai pas à leur enterrement.

Elle (sanglotant).—Tu vois bien que tu en connais d'autres, puisque tu en parles !..

En chemin de fer, de Joliette à Lanoraie. L'histoire est authentique.

Une dame, donne au conducteur son ticket et un demi-ticket pour son enfant.

Le conducteur regarde le petit garçon et dit : —Il est diablement grand pour ne payer qu'une demi-place !

—Oui, répond la mère, en effet. Aussi, lorsque j'ai acheté le billet, était-il bien plus petit ; mais vous allez si lentement que mon fils a grandi depuis le départ.

Sur la même route, toujours entre Joliette et Lanoraie.

Quelques voyageurs éreintés de la lenteur du train s'amuse à regarder au dehors et à admirer la beauté du paysage (!) qui se déroule à leurs regards éblouis.

Tout-à coup on aperçoit un homme à cheval qui longe la clôture et qui semble suivre la même direction que le train. Comme on n'avait rien autre chose à faire, on engage des paris sur la question de savoir lequel de l'homme à cheval ou du convoi passerait l'autre.

On attend avec impatience l'issue de cette course inégale.

Tout-à-coup, un hurra formidable retentit et le train passe victorieusement le cavalier qui sautait en souriant.

Les paris sont payés, mais jugez de l'étonnement des perdants lorsque le conducteur leur apprend que le cheval que l'on vient de passer si difficilement était attaché à la clôture et qu'il ne bougeait pas !

On ne s'occupe pas assez de la République de Venezuela.

D'un ouvrage intitulé "Documents pour l'histoire : Memorandum du général Guzman Blanco président, etc., etc." Nous extrayons les renseignements suivants sur l'état des forces militaires de ce pays lointain, à l'époque des campagnes du Général-Président, c'est-à-dire, 1870-1871 et 1872.

10 Etat de Bolivar :

Bataillon de la garde: Simples soldats: 530. Commandés par: un général, 3 colonels, 78 officiers.

Division Urdaneta: 5 généraux, 9 colonels; 78 officiers; pour 298 soldats.

Brigade Zulia: 2 généraux, 3 colonels, 19 officiers, 104 soldats.

Division Los Altos: Seize généraux, 19 colonels, 112 officiers, 480 soldats.

Parc: 1 général (c'est bien peu,) 7 colonels, 28 officiers; soldats: 53.

Colonne Alcantara: 1 général, pas de colonel (pourquoi?), 11 officiers, 90 soldats.

Etat d'Aragua :

41 généraux (à la bonne heure!) 28 colonels, 198 officiers; soldats: 1,072.

Totaux: 67 généraux, 69 colonels, 525 officiers pour 2,627 hommes.

Le parc surtout, avec ses 53 soldats et ses 36 chefs—un chef et demi pour deux hommes—fait rêver.

Voilà un pays qui entend l'avancement et nous croirions vraiment lire une page du rapport annuel du ministre de la Milice et des Défences du Canada.

En voilà encore un pays, le Canada, qui se paye toute une myriade d'officiers sans soldats, et à part les généraux qui sont un peu rares, c'est vrai, nous pouvons affirmer sans crainte que nous comptons plus de lieutenants-colonels d'état-major qu'aucun autre pays du monde ;—sans compter naturellement les majors, les capitaines, les lieutenants, les sergents et les caporaux !

Au Canada, c'est une faiblesse, mais tout le monde veut avoir un grade. Caporal ou général, ça ne fait rien, comme dit la légende, mais il faut des galons !

Au Canada, c'est une faiblesse, mais tout le monde veut avoir un grade. Caporal ou général, ça ne fait rien, comme dit la légende, mais il faut des galons !

Entrechats.

Quelques échos pour finir : Un vaisseau s'arrête devant une île qui n'est pas marquée sur la carte.

On détache aussitôt la baleinière pour aller reconnaître cette terre qui est peut-être une découverte, ce, à la grande joie de l'enseigne de vaisseau, qui rêve la gloire des Cook et des Bougainville.

Le jeune officier revient au bout de deux heures, radieux et essouffé :

—Commandant ! une île superbe ! une île déserte !

—Qu'est-ce qui vous l'a dit ?

—Les habitants !

Les domestiques : Il me semble, Jacques, que je vous ai, à plusieurs reprises, réprimandé pour avoir apporté du pain rassis à dîner. Comment se fait-il que vous m'en apportiez encore ?

—Ma foi, monsieur, franchement, je ne sais plus que faire ! Il ne faut pas que ce pain-là se perde n'est-ce pas ? Or, nous ne pouvons pas le manger à l'office.

La Gazette suisse rapporte le dialogue suivant entre un conscrit et son capitaine :

—Capitaine, voudriez-vous me donner un peu de feu s. v. p.

Le capitaine lui tend son cigare en disant :

—Voilà du feu, mais si nous étions en Prusse, il ne vous serait pas permis de vous adresser comme cela à votre capitaine.

—C'est vrai, répondit le fils des Alpes, mais aussi, si nous étions en Prusse, jamais vous ne seriez devenu capitaine.

Un Parisien était allé passer hier la journée chez un jeune ménage qui habite Saint-Germain.

Au dîner, le mari et la femme avaient fait le complot de chercher à griser un peu leur hôte pour lui faire oublier l'heure, manquer le train et le garder jusqu'au lendemain.

Mais ils avaient—C'est le cas de le dire—compté sans leur hôte, qui buvait comme un chanoine.

Comme la jeune femme ne cessait de remplir son verre des qu'il était vide. le Parisien finit par lui dire :

—Décidément, madame, vous êtes une mère pour moi.

—Une mère ?

—Oui, la mère à boire !

PAPIERRIGOLLOT

OU MOUTARDE EN FEUILLE

POUR SINAPISMES

MEDAILLE DE BRONZE

Médaille d'Argent.

Paris, 1855 HAVRE, 1868

1868 MEDAILLE D'OR 1872

Lyon, 1872.

Cette nouvelle forme de sinapisme, propre, commode, d'une action toujours certaine, a été adoptée par les hôpitaux de Paris, par le ministère de la guerre, dans le service des ambulances et hôpitaux militaires, et après dix mois d'expériences en mer, par le conseil de santé de la marine française.

A Péranger, le Papier Rigollet a également fait son chemin; l'amirauté anglaise en a prescrit l'usage à bord des navires de l'Etat, plusieurs hôpitaux et fils de Londres l'ont adopté à l'exclusion de tous les autres; les hôpitaux de Vienne (Autriche) ont milités ceux de Londres, enfin l'hôpital général de Constantinople, suivi l'exemple des hôpitaux que nous venons d'énumérer.

Ces faits sont une démonstration irrécusable des qualités de ce nouveau produit.

Se méfier des contrefaçons et exiger la signature :

F. RIGOLLOT

Paris—24, Avenue Victoria—Paris et dans toutes les pharmacies.